



## PRESENTATION DU CYCLE DE RENCONTRES INTERREGIONALES

**SAMIA CHABANI, Directrice d'Ancrages**

### **Un cycle fondé sur le partenariat entre acteurs associatifs valorisant l'Histoire et les mémoires des migrations**

Je tenais à vous souhaiter à tous, la bienvenue et renouveler nos remerciements aux partenaires financiers, aux élus et techniciens qui accompagnent le travail d'Ancrages.

Notre association participe à la fabrique de la mémoire collective et des migrations dans une démarche participative, qui se veut au plus proche des habitants.

Pour rappel, Ancrages vous accueille au sein de son centre de documentation dont le catalogue est en ligne sur notre site, de ses balades patrimoniales et de ses différents évènements.

Pour introduire ce cycle de rencontres, nous avons souhaité rendre hommage à Abdelmalek SAYAD en intégrant cette formule tirée de la Double absence, « *immigrer, c'est immigrer avec son histoire, ...bref avec sa culture* ».

Une phrase qui semble rappeler une évidence mais qui interroge aussi la persistance voire la banalisation des discours publics stigmatisant et racialisant à l'égard de différentes composantes de la Nation. La pluralité des histoires constitutives de la république puise son énergie dans différents processus, formes et usages que nous vous proposons de mettre en débat, tout au long du cycle de rencontres et notamment à l'occasion de notre journée « Mémoire collective et migrations » de Marseille.

Croiser les mémoires c'est faire œuvre salutaire en combattant l'ignorance, terreau de la peur, et de la fragmentation de la société. Aimé Césaire affirmait qu'il y a deux manières de se perdre : « *par ségrégation murée dans le particulier ou par dilution dans l'universel* ».

Nos partenaires du cycle de journée interrégionales sont :

#### **HMIA, Histoire et mémoires des immigrations en Anjou, 16 mai à Angers**

Fondée par des habitants, des chercheurs, nos partenaires angevins ont pour objectif de mettre en lumière l'histoire des immigrations en Anjou qui semble encore invisibilisée. Le documentaire *Histoire d'Angevins venus d'ailleurs 1960-1980*, réalisé par Julien Aouidad restitue une multitude d'histoires, individuelles et collectives, et la projection débat qui vous ai proposée aura lieu à 19h en présence de Carolina Benito, présidente d'Histoire et Mémoire de l'Immigration en Anjou et Chadia ARAB, géographe et Mohamed ATMANI sera l'occasion de revenir sur l'implication de la société civile dans la valorisation de ces récits.

#### **APSV l'Association de prévention du site de la Villette, 20 juin à Paris**



Depuis son ouverture en 1986, le site de La Villette a inscrit au cœur de son projet l'articulation de l'action culturelle et du travail social. Depuis 2005, les partenariats développés par l'APSV avec les professionnels du secteur archivistique témoignent d'une grande originalité et Yves Jammet pourra revenir sur :

**Formation d'Assistant Archiviste** titre homologué inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles. J.O. du 9 décembre 2012. Niveau III),

**Valorisation des archives d'Abdelmalek Sayad** à la Cité nationale de l'histoire de l'immigration,

**L'exposition itinérante *Ici-là-bas. La Sociologie de l'émigration-immigration*** conçue par l'Association des amis d'Abdelmalek Sayad et par l'APSV (Voir : *Archivistes !* n° 104, p.24-25) que nous avons eu le plaisir d'accueillir au centre de ressources d'Ancrages en 2012...

**L'ouvrage *Abdelmalek Sayad, La découverte de la sociologie en temps de guerre*** paru cet automne aux éditions Cécile Defaut, préfacé par l'anthropologue Tassadit Yacine, qui retrace les trente premières années de la vie de Sayad – texte de Yves Jammet

**Ou le diaporama numérique de Bruno Serralongue**, sans retour que vous pourrez découvrir au cours de la journée.

### **Enfin, l'ACHAC,**

Depuis 1993, le Groupe de recherche Achac travaille sur plusieurs champs liés à la question coloniale ou à ses représentations, en liaison avec différentes équipes de chercheurs et nous aurons le plaisir d'accueillir Pascal Blanchard et les co auteurs de l'exposition et de l'ouvrage *L'histoire des présences arabo-orientales en France (1798-2013)*,

**Avec qui nous avons un partenariat autour de la diffusion des expositions, notamment : *Présences* maghrébines et orientales dans l'armée française (1798-2013), Marseille-Provence, porte des Suds.**

---

Notre journée propose d'échanger sur les formes et processus de coproduction et d'interaction entre les acteurs valorisant les mémoires des immigrations. C'est bien l'ensemble des histoires locales qui constitue l'histoire nationale des migrations.

Les initiatives locales sont nombreuses et je tenais à rendre hommage à deux acteurs emblématiques qui nous ont quitté récemment, il s'agit d'une part de :

**Jean Garbis Artin, fondateur de l'association ARAM**, l'association pour la recherche et l'archivage de la mémoire arménienne (A.R.A.M.), qui œuvre en faveur de la collecte des traces et des archives familiales des rescapés du génocide de 1915. Il avait à cœur de recevoir avec enthousiasme les différents acteurs et a été un des premiers soutiens d'Ancrages. Voyant dans notre initiative, l'émergence de nouveaux usages et les liens manifestes en termes de



mutualisation et d'échanges entre acteurs associatifs du territoire. Jean Garbis ARTIN nous a quittés en mars 2012, c'était un témoin et un acteur dynamique de la mémoire arménienne en diaspora, mais il avait à cœur d'être un lien intergénérationnel et intercommunautaire à Marseille.

**Akel AKIAN est comédien et metteur en scène, fondateur en 1980 avec Frédérique FUZIBET du théâtre de la Mer** à Marseille. Il a témoigné dans le cadre de notre campagne d'archives orales, réalisé pour les Archives Départementales des Bouches-du-Rhône en 2011. Il nous quitte quelques mois après.

Originaire du Rif et après avoir été ouvrier dans l'industrie textile à Lyon, ce passionné de théâtre se produit sur la scène de la Maison de l'étranger, et puise dans l'anthologie de la littérature algérienne de langue française pour développer le théâtre professionnel de l'immigration. Il joue un rôle majeur dans la création de l'ECB, l'espace culturel Busserine et initie plusieurs générations à la pratique théâtrale (Bassens). Sa démarche consiste à croiser les récits de vie des habitants avec des textes d'auteurs confirmés.

« L'homme aux semelles de caoutchouc » de Kateb Yacine, Yaoulidi, Théâtre des Flamants (1984), Les Oranges d'Aziz Chaouki....

Les formes plurielles de valorisation révélant l'apport culturel des migrants se poursuivent et notre programmation tente d'en révéler à la fois la richesse mais également le contexte actuel de production.

**Notre approche vise à promouvoir la dimension culturelle et patrimoniale du processus migratoire, comme objet légitime, durable, citoyen, transdisciplinaire et transnational.**

Comme vous le savez, le mouvement social de l'immigration a été précurseur des politiques publiques dans différents domaines et le champ de la mémoire ne fait pas exception.

Le travail de valorisation que nous menons participe à éclairer l'histoire nationale sous divers angles :

**Celui des nombreuses associations** qui ont été créées après les deux guerres mondiales, pour venir en aide aux réfugiés et aux étrangers qui s'installaient en France., (SSAE 1926), (ASSFAM, 1951), CIMADE, mais également celles qui se sont constituées avec pour objectif d'obtenir une pleine égalité des droits entre Français et étrangers, réseau notamment avec l'extension de la loi 1901, la loi du 9 octobre 1981.

Levée une d'entrave importante au développement de la vie associative au sein des populations immigrées (Loi n°81-909, qui a abrogé le titre IV intitulé "Des associations étrangères" de la loi du 1er juillet 1901),



**Celui des politiques publiques avec la création du (FAS)** en 1958, destiné à améliorer, dans un 1<sup>er</sup> temps, l'habitat des Nord Africains en métropole, puis la situation de l'ensemble des travailleurs étrangers et de leurs familles à partir de 1963,

Aujourd'hui, avec l'émergence d'espaces institutionnels dédiés ou la prise en compte de l'histoire du peuplement et des mobilités, et la prise en compte croissante des migrations dans les lieux de patrimoine se pose la question de son traitement patrimonial. Comment peut-on intégrer les traces des migrants aux archives, aux musées, Comment mettre en scène l'histoire des parcours migratoires, comment se constituent les collections des séquences contemporaines, et sommes-nous face à une volonté institutionnelle et participative dans la mise en œuvre de cette patrimonialisation en cours ?

Des acteurs associatifs, des chercheurs, des artistes et des professionnels du patrimoine sont là aujourd'hui pour échanger sur leurs pratiques en vue d'une meilleure valorisation de ces mémoires constitutives de la Nation.

#### **ET ce dans un contexte difficile, fait-il le rappeler**

- Baisse de 80% du nombre d'associations financées par l'État et œuvrant dans le domaine de l'intégration en France en 10 ans, Rapport du HCI, Haut conseil à l'intégration de 2012 « investir dans les associations pour réussir l'intégration » réalisé par l'IGA, Inspection générale de l'administration,

- Baisse budgétaire, complications procédurales et mise en concurrence accrue.

Notre champ n'est pas épargné mais s'accompagne d'une volonté prise en compte progressive de la mémoire comme levier de cohésion sociale (axe inscrit au Pripj).

Reste une difficulté d'articulation avec les politiques de droit commun (DRAC) et les politiques prioritaires (politique de la ville).

Persistance d'un manque de reconnaissance des acteurs, du champ et des partenariats à s'inscrire dans le traitement patrimonial des immigrations et non dans le traitement social, une forme d'assignation également aux fonctions de médiation auprès des publics et d'absence de co production.

**En conclusion**, je voudrais témoigner sur la temporalité de la transmission, de nombreux enfants d'ouvriers, jouent le rôle d'écrivain public auprès de leurs parents... C'est souvent, en découvrant le relevé de carrière de leurs pères qu'ils apprennent leurs conditions de vie, de travail et d'habitat... Ces documents sont-ils d'intérêt historique ? Pas nécessairement mais ils font souvent le lien entre l'histoire intime et la grande histoire. Auprès des archivistes, on prend goût à l'archive, à cette invention de l'archive, dont nous sommes tous un peu détenteur et auprès des habitants, on prend goût aux récits et à l'art oratoire, car nous ne saurions être des héritiers du silence.